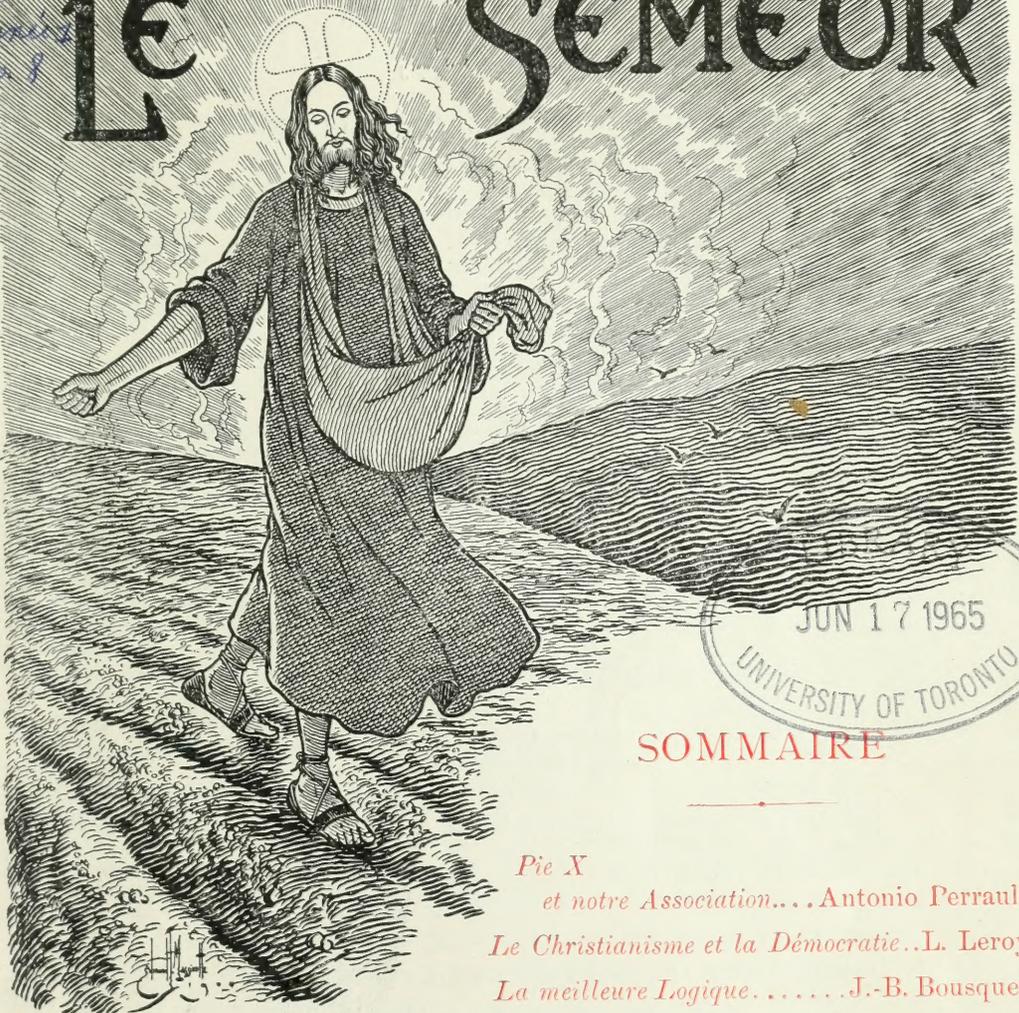


BX
2355
54
mois
no. 8

8

LE SEMEUR



JUN 17 1965
UNIVERSITY OF TORONTO

SOMMAIRE

- Pie X*
- et notre Association.... Antonio Perrault*
- Le Christianisme et la Démocratie..L. Leroy*
- La meilleure Logique.....J.-B. Bousquet*
- La vie de l'Association,*
- Chronique..... A. Dugas*
- Notes, Avis.*

PREMIÈRE ANNÉE—No 8.

Montréal, 324, rue Ste-Catherine.

AVRIL 1905

LE SEMEUR

BULLETIN DE L'A. C. J.

PARAIT AU COMMENCEMENT DE CHAQUE MOIS.

Abonnements : Montréal	60 cents
Canada et Etats-Unis	50 cents
Autres pays	3 fr.
Un numéro	5 cents

N. B.—Les abonnements partent de septembre et février.

Nos collaborateurs doivent adresser leurs articles et toutes leurs communications—notes et nouvelles—à la Rédaction du SEMEUR 473, rue St-Denis, Montréal.

Toutes les lettres concernant l'administration du bulletin, abonnements, annonces, changements d'adresse, doivent être adressées à M. l'Administrateur du SEMEUR, G.-H. Baril, 324, rue Ste-Catherine. Tel. Bell Est 720.

Pour les renseignements touchant l'Association, l'organisation et l'affiliation des groupes et pour les commandes de brochures de l'A- C. J. écrire au *Secrétariat de l'A. C. J.*, 473, rue St-Denis, Montréal.

Comité de l'Association Catholique de la Jeunesse canadienne-française.

ANTONIO PERRAULT, président,	174, rue Berri,	Montréal
ADÉLARD LEDUC, vice-président,	246, rue Ste-Elisabeth,	"
JOS. VERSAILLES, vice-président,	127, rue Ontario,	"
EUGÈNE ANGERS, secrétaire,	473, rue St-Denis,	"
EDMOND HURTUBISE, trésorier,	79, rue Souvenir,	"
L.-RENAUD LAVERGNE, secr.-correspondant,	444, rue St-Denis,	"
ARMAND DUGAS, secr.-correspondant,	105, rue St-Hubert,	"
R P. CHARLES CHAPUT, S. J., aumônier-directeur, 142, rue Bleury.		"

Le Semeur

PIE X ET NOTRE ASSOCIATION

Une coutume veut qu'à son retour le voyageur remette aux amis un *souvenir* des villes qu'il a visitées. C'est une œuvre d'art ou un objet de fantaisie, un saphir ou un fichu—la valeur intrinsèque du cadeau comptant peu, puisqu'il porte toujours le prix inestimable de l'amitié. Ceux qui reviennent prouvent ainsi à ceux qui sont restés que, sur les rives les plus lointaines, l'absent se souvient encore de son pays et qu'en son âme demeure l'image des êtres aimés.

De ceci, les membres de l'Association ont aujourd'hui la preuve. C'est Monseigneur Bruchési qui s'est chargé de la leur fournir. Vous allez voir avec quelle amabilité et quel succès il y a réussi.

Durant son récent séjour à Rome, Monseigneur l'Archevêque de Montréal fit parvenir au Souverain Pontife la supplique que voici :

Très Saint Père,

Humblement prosterné aux pieds de votre Sainteté, j'implore pour l'Association catholique de la jeunesse canadienne-française la Bénédiction Apostolique.

Cette Association a l'approbation et la sympathie de tout l'épiscopat. Fondée à Montréal, elle a eu l'an dernier son premier congrès.

La prière, l'étude, l'action voilà le programme qu'elle trace à ses membres, en qui elle se propose de former, pour l'avenir, des catholiques convaincus et militants, des hommes de courage et de dévouement.

Ces jeunes gens, Très Saint Père, se sont solennellement consacrés au Sacré Cœur de Jésus. Ils veulent de toute leur âme servir l'Église sous la direction de leurs évêques. Ils seront toujours vos fils aimants et soumis.

Je vous les présente, Très Saint Père, ainsi que leurs dévoués directeurs, et encore une fois, je demande à Votre Sainteté de daigner les encourager et les bénir.

Rome, le 30 décembre 1904.

† Paul, Arch. de Montréal.

A cette demande, Sa Sainteté Pie X fit la plus sympathique des réponses. Nous reproduisons ici un fac-similé du billet qu'il écrivit lui-même en langue italienne et que nous faisons suivre d'une traduction.

Amiamo con lieti animi la Nostra alta approvazione di tutto
 il venerando Episcopato francese per l'approvazione estensiva della
 Gioventù, che sotto gli auspici del Sacro Cuore di Gesù colla preghiera
 colto studio e util'azione si è proposta di fermare di intolleranti
 professori incoraggiò la loro Fede, e ingrandire a questi d'alti
 giovani nel loro apostolato; più soavi rapporti ingarbanano
 molti inefficazioni d'onore l'apostolica Benedizione.

Dal Vaticano il 1° del 1905

Pius PP. X

Nous nous unissons de bon coeur avec tout le vénérable épiscopat canadien dans
 l'approbation de l'Association catholique de la jeunesse, laquelle, sous les auspices du
 Sacré-Coeur de Jésus, s'est proposé de former, par le moyen de la prière, de l'étude et
 de l'action, des catholiques professant leur foi avec courage; et, souhaitant à ces chers
 jeunes gens les plus douces consolations dans leur apostolat, Nous accordons à tous,
 avec effusion de cœur, la Bénédiction Apostolique.

Du Vatican, le 1er de l'an 1905.

PIUS PP. X.

C'est bien, n'est-ce pas, le plus précieux des *souvenirs* que Monseigneur Bruchési pouvait apporter de Rome à l'*Association catholique de la jeunesse canadienne-française*. Le cœur qui donne apparaît tout entier et — disons-le aussi — il est évident que les goûts de ceux qui reçoivent lui étaient bien connus.

A l'heure où certaines personnes, et non des moindres, mettent en doute l'utilité de nos efforts, il est bon que la voix la plus autorisée du monde catholique nous crie : " Bravo ! " A l'heure où il ne manque point de Cassandres—déjà !—pour nous prédire la banqueroute et la mort, il est précieux que le premier chef nous dise : " Courage, jeunes hommes. Si petits qu'ils soient, vos labeurs, l'Eglise, dont j'ai la garde, compte sur eux et les bénit. "

Il conviendrait de répondre à cette preuve de bonté par une promesse de dévouement et de fidélité. Mais puisque Monseigneur Bruchési s'est donné la peine de dire lui-même à Pie X les sentiments qu'entretiennent à l'égard du Saint-Siège les membres de l'Association, nous n'y ajouterons rien. Qu'il nous soit seulement permis d'enregistrer dans les pages du *Semeur* un merci très sincère au Père qui nous donne si réelle preuve d'affection.

Nous tenons aussi à marquer notre reconnaissance à l'archevêque distingué par l'entremise duquel nous parvient cette faveur. Monseigneur Bruchési a depuis longtemps montré l'intérêt qu'il porte à notre Association. Il vient de dire clairement à ses membres que, pour eux, sa sollicitude est toujours entière. Comment les obligés pourraient-ils ne pas être sensibles à la générosité de cet attachement ?

Du reste, c'est par des actes que notre reconnaissance se doit manifester aux yeux de nos bienfaiteurs. Nous osons croire qu'ils seront suffisamment remboursés des largesses dont ils nous gratifient,

si notre œuvre produit des résultats, si elle réalise ce pour quoi elle a été fondée.

Les quelques lignes tracées à notre adresse par Pie X sont un encouragement, le meilleur d'entre les bons qui ont été donnés à notre Association. Il doit être efficace, cet encouragement. Redoubler d'ardeur au devoir, voilà la résolution que doit nous suggérer la bonne nouvelle venue du Vatican. Et, puisque votre président, mes chers amis, a le devoir de profiter de toutes les occasions pour souffler sur les cendres et attiser le feu, il doit saisir celle-ci pour crier à tous : " Debout ! Au travail ! "

Pour accomplir avec profit notre tâche, disons-nous bien que l'Association est utile, voire même nécessaire. Les *rassurés* qui, il y a quelques mois, ne voyaient nul besoin de promouvoir un tel mouvement, paraissent maintenant émus dans leur sécurité. Les dernières semaines leur ont fourni un enseignement. Il est clair que la race dont nous sommes a toujours besoin de défenseurs désintéressés, d'hommes remarquables surtout par leur foi religieuse et nationale. D'ici à très longtemps encore, sur cette terre canadienne, à nos côtés, se tiendront des adversaires, des ennemis dont le vouloir est d'enrouler étroitement autour du peuple canadien-français les banderoles de l'abaissement religieux, de l'infériorité politique pour le conduire ensuite au tombeau.

Nous prétendons avoir le droit de vivre sous un ciel libre et juste. Les soldats qui nous défendent aujourd'hui tomberont. Demain, il en faudra d'autres. Préparons-nous donc.

Être plus tard des hommes de foi éclairée et féconde, des hommes de science, capables d'agir efficacement et sans peur, voilà ce que veulent les membres de l'Association. Pour devenir des citoyens de

cette valeur, étudions ferme chaque jour, conservons intacte notre dignité personnelle par l'acquisition d'habitudes saines et fortes. Que chacun d'entre nous y mette beaucoup du sien, se répétant sans cesse à lui-même le conseil que Pétrarque donnait à son fils : "Efforce-toi et élève-toi."

Antonio PERRAULT.

LE CHRISTIANISME ET LA DEMOCRATIE

D'où vient qu'en certains pays, en France et en Italie notamment, il y ait une opposition si marquée, un antagonisme irréductible, pourrait-on dire, entre la religion chrétienne et le mouvement démocratique, au point que l'on ne peut se dire démocrate sans être soupçonné d'une pointe d'hétérodoxie ? C'est ce que s'est demandé M. A. Leroy-Beaulieu dans les Conférences qu'il a données l'année dernière à l'université Harvard de Boston. L'étonnement est bien permis devant ce fait lorsqu'on réfléchit que les idées dont la démocratie se prétend la propagatrice, non seulement n'ont aucune opposition avec le christianisme, mais font partie de son patrimoine moral le plus intime. L'égalité n'est-elle pas un principe évangélique ? Qui donc est venu apprendre aux hommes qu'ils avaient tous le même Père au ciel ? Qui donc a affranchi le monde de la plaie hideuse de l'esclavage ? Et la fraternité, qui donc l'a prêchée ? Qui donc l'a établie dans la mesure compatible avec les misères subsistantes de l'égoïsme ? Qui, sinon les apôtres de Celui qui avait dit sur la Montagne de Galilée : "Aimez-vous les uns les autres." La démocratie moderne se vante d'améliorer le sort des masses populaires. Mais qui donc

jusqu'ici a travaillé à cette amélioration autrement que par des paroles ? Qui, sinon ces innombrables fils et filles de l'Eglise qui ont consacré leur existence à consoler ceux qui pleurent, à secourir les misérables, à panser les plaies morales et matérielles de l'humanité ? Il faut reconnaître avec M. Leroy-Beaulieu, que cet antagonisme entre le christianisme, et la démocratie n'est pas un fait fatal, qu'il n'est ni de tous les temps, ni de tous les lieux. Les petits cantons de Suisse, autour du lac de Lucerne, sont à la fois les cantons les plus catholiques et les plus démocratiques. On pourrait, me semble-t-il, dire de même de notre Province de Québec.

Aussi ne faut-il chercher les causes du conflit européen entre le christianisme et la démocratie que dans certaines circonstances historiques. La démocratie européenne est fille de la Révolution française, qui procède elle-même de la philosophie du XVIII^e siècle, or les idées directrices de cette philosophie étaient essentiellement rationalistes et antitraditionalistes. Les philosophes du XVIII^e siècle, dit avec justesse M. A. Leroy-Beaulieu, ne virent dans le christianisme et dans les religions positives en général que des adversaires, des obstacles sur la voie où ils voulaient engager la France et l'humanité... Ils ne comprirent ni le christianisme, ni la foi religieuse ; ils en méconnurent presque tous la valeur morale et la portée sociale. Pour eux la religion, à commencer par le christianisme, était avant tout une œuvre politique, l'œuvre des rois et des prêtres. Les dogmes imposés aux peuples avaient pour but de les maintenir dans l'obéissance et dans la servitude, et prêtres ou rois, ceux qui enseignaient ces dogmes asservissants, ceux du moins qui les avaient inventés ou formulés n'étaient que des imposteurs. Telle était la doctrine de Voltaire qui entendait désigner cet instrument d'asservissement et d'imposture, lorsqu'il

parlait d'écraser *l'infâme*.

Ce point de vue de la religion n'était pas seulement impie, il était enfantin, et il ne compte presque plus de partisans dans les milieux éclairés. Malheureusement il a pénétré dans les couches populaires ; il fait le fond du bagage religieux d'un bon nombre de demi-savants ; voilà pourquoi des démagogues peu scrupuleux vont encore répétant que les prêtres sont les ennemis du peuple, parcequ'ils n'ont point d'autre mission que de le tromper afin de l'asservir. Hélas ! ils ne trouvent que trop de créance. C'est ainsi que pour le gros des armées démocratiques les religions ne sont que des chaînes intellectuelles, chaînes forgées à dessein pour assujettir le peuple.

Une seconde cause de l'antagonisme entre l'esprit religieux et l'esprit démocratique c'est la façon dont la religion s'est présentée aux hommes qui ont fait la Révolution et à leurs héritiers. Elle leur est apparue comme une institution d'État, liée à toutes les institutions des temps monarchiques et aristocratiques, en étant même la base ou le rempart, jouissant en retour de privilèges séculaires. S'attaquant à tout l'ordre ancien et à tous les privilèges, la Révolution devait s'attaquer à l'Église. De son côté, le clergé ne pouvait rester indifférent au renversement de l'ancienne constitution, d'autant qu'on voulait lui imposer une constitution civile et schismatique. La lutte s'est ainsi trouvée engagée des deux côtés à la fois, et elle s'est prolongée au-delà de la période révolutionnaire, pendant tout le XIXe siècle. Sous la Restauration, l'Église s'est de nouveau liée aux puissances anciennes ; elle a cru que, à l'abri du trône relevé, elle pourrait recouvrer ses anciens droits et prérogatives. De nouveau les révolutionnaires l'ont confondue, dans leur haine et leurs assauts, avec la monarchie. La religion a été de nouveau entraînée dans les conflits

politiques : elle a reçu le contre-coup des luttes de parti, elle en a été la victime.

La papauté a eu d'autant plus de peine à se dégager de ce qu'on pourrait appeler le parti conservateur qu'elle avait elle-même à défendre son pouvoir temporel furieusement assailli par la Révolution. Pie IX, qui avait tenté une évolution démocratique en 1848, dut y renoncer à cause de l'abus que la Révolution faisait de sa condescendance pour le renversement de son propre trône. Mais ce trône ayant été abattu, Léon XIII a sans doute continué à protester contre l'usurpation ; toutefois il s'est trouvé les mains libres vis à vis la démocratie ; il a pu lui faire des avances et s'attacher à la convaincre que l'entente n'était nullement impossible entre elle et l'Eglise catholique, qu'il pouvait exister une démocratie chrétienne, tout aussi bien qu'il existait jadis une monarchie très chrétienne, même mieux puisque l'Eglise s'est toujours inspirée de sentiments démocratiques. En cela Léon XIII ne faisait que renouer la tradition des vieux âges, alors que plus d'un de ses prédécesseurs avait lié sa cause à celle du peuple contre les abus des princes temporels. Mais il était bien à prévoir qu'une bulle du pape n'allait pas suffire à désarmer les combattants. Aussi la lutte continue-t-elle acharnée, acharnée de la part des tribuns socialistes qui se donnent pour les chefs du nouvel ordre de choses, lui apportent un évangile nouveau, et se distinguent surtout par leur fureur à excommunier l'Eglise catholique, affirmant avec hauteur que toute conciliation est chimérique entre la démocratie et la tradition chrétienne. Cette vieille chanson a pu bercer l'enfance des peuples, disent-ils, mais il faut un aliment intellectuel à leur maturité. De la part des catholiques, grâce aux directions ponticales, la lutte a perdu toute apreté. Des représentants autorisés de la pensée chrétienne, de

prêtres, des écrivains ont compris qu'il ne servait de rien de se lamenter sur le progrès de la démocratie, que ce progrès était fatal, qu'il fallait en prendre la tête, lui donner une direction chrétienne si l'on ne voulait pas voir l'Eglise réduite à ne compter pour partisans que quelques aristocrates mécontents. Ils n'ont pas craint de s'appeler démocrates chrétiens. Par cette dénomination ils ont simplement voulu prouver qu'ils allaient franchement au peuple et prenaient en main ses véritables intérêts ; ils n'ont aucunement pactisé avec les chefs du mouvement socialiste, dont les principes n'ont rien de chrétien. Entre eux et les démocrates extrêmes, la discordance subsiste complète. Il n'ont ni le même point de départ, ni les mêmes aspirations, ni les mêmes principes. Les démocrates extrêmes se réclament de la Révolution et des doctrines de Jean-Jacques Rousseau ; ils proclament la bonté native de la nature supprimant à l'homme tout frein ; rendant la société responsables de tout le mal qui peut exister ici-bas. Il transfèrent l'absolutisme de la monarchie au peuple, ils mettent la source du droit dans la volonté de majorités éphémères, ce qui est la pire des tyrannies ; ils détournent nos aspirations de l'au-delà pour les diriger vers les biens de la terre.... Certes, rien n'est moins conforme à l'Evangile et rien n'est plus éloigné des tendances des Démocrates chrétiens.

Pour nous, Canadiens français, la démocratie ne nous effraie pas. Tous, riches comme pauvres, industriels comme ouvriers, issus de cette poignée de Français abandonnés en 1760, nous ne sommes pas, et nous ne serons pas, espérons-le, divisés en castes. Le riche voit encore un frère dans l'ouvrier, et l'ouvrier un ami dans le riche, il n'y a pas encore de lutte entre l'esprit démocratique et l'esprit catholique. Mais prenons garde ! Le socialisme et l'irréligion tendent à

briser ces relations d'harmonie et de charité. Défions-nous des tendances anti-religieuses et anarchistes de la démocratie européenne ; éloignons de notre peuple cette démocratie non moins socialiste qui nous vient de l'autre côté de la ligne 45e. Elle ferait de notre population ouvrière un foyer de haine et de matérialisme ; elle aiguiserait les appétits charnels et sèmerait la discorde et la ruine parmi nos concitoyens.

Léopold LEROY.

LA MEILLEURE LOGIQUE

“Parler comme on croit et agir comme on parle : voilà la meilleure logique du monde, et celle qui produit toujours grand effet.”

Quel est l'inconnu qui a écrit cette sentence si pleine de sagesse et de vérité ? Cet homme a tracé tout un programme.

Je crois être utile aux lecteurs du “*Semteur*” en leur soumettant les quelques réflexions qui me sont venues à l'esprit en méditant ces deux phrases. Il me semble qu'elles pourraient servir de *motto* à la jeunesse intelligente qui apprécie son devoir d'hommes cultivés, et qui désire prendre le rang qui lui convient dans la société.

C'est à vous, membres de l'Association catholique de la Jeunesse canadienne-française, qu'il est fait allusion dans la parabole des trois serviteurs auxquels une somme inégale de deniers a été confiée ; c'est vous qui avez reçu cinq talents. Comment vous disposez-vous à rendre dix fois autant ?

Lorsque vos parents vous ont conduit chez vos percepteurs, dépositaires du savoir, des principes de la vertu, pour vous initier aux richesses de la culture de l'âme et du cœur, vous avez commencé à remplir la première partie du programme plus haut cité ; vous avez affermi votre foi, vous avez accumulé des connaissances, votre raison s'est développée.

Toute cette série d'exercices intellectuels, qu'on nomme *l'instruction*, éclairés par les principes lumineux de la morale chrétienne se sont classifiés chez vous, ont pris de la cohésion et de la forme et ont constitué *l'éducation*. Entré au collège, faible, ignorant et indifférent, vous en êtes sorti au bout de huit ou dix ans, un fort, un croyant, un homme soucieux de la grandeur de ses responsabilités.

En tout ceci, votre tâche a été plutôt passive ; elle ne consistait qu'à vous laisser imprimer docilement le travail de formation.

Aujourd'hui vous êtes invité à jouer dans la société un rôle autrement actif.

Vous devez *parler et agir* ; c'est la seconde partie de votre destinée qui se présente à vous. A l'œuvre donc ; efforcez-vous de tirer profit, sans délai, des cinq talents que le Maître a déposés chez vous, et dont il vous demandera compte.

Vous serez demain—peut-être l'êtes-vous, déjà—médecin, avocat, fonctionnaire important dans une maison d'affaires, etc. ; traiter vos patients suivant les règles les plus modernes de l'art, plaider habilement, tenir les opérations de votre magasin avec précision et fidélité, est-ce vous acquitter complètement de votre devoir envers la société ? Non assurément, ce n'est qu'une partie de la dette contractée envers elle. Vous devez encore au public le bon exemple, les sages conseils, vous lui devez la *parole et l'action*.

Ah ! la parole !...c'est elle qui avertit, qui persuade, qui encourage, qui soutient le combat, qui flétrit le vice, qui reflète dans l'esprit de l'ignorant la lumière et entretient dans le cœur le dévouement et la charité.

La parole !...elle édifie et elle détruit, elle élève et abaisse ! à quoi la faites-vous servir ? vous qui avez pour mission d'instruire vos frères, de les conseiller, de leur dire : ceci est bon, prenez-le ! cela est vilain, rejetez-le !

Tous les jours, vous entendez des plaintes et des gémissements au sujet de la pauvreté intellectuelle de la plèbe ; que faites-vous pour y remédier ? La nullité, la trivialité de certaine presse humilie votre fierté de Canadiens français ; exercez-vous de la propagande auprès de vos parents, de vos connaissances, pour les induire à encourager un journal sérieux ? Ou encore, employez-vous vos loisirs à écrire quelque article pour alimenter ce journal, pour augmenter sa circulation afin de réparer dans la population les ravages causés par les lectures indécentes ou anti-sociales ?

Lorsque des gens sans principes viennent jeter le cri de révolte dans notre ville, semer la discorde au sein de la population ouvrière, et vanter les beautés du socialisme ou autre pareille absurdité, êtes-vous là, vous, l'homme instruit, pour détourner du péril cet ouvrier paisible, qui a toujours pratiqué le respect de la justice ? êtes-vous là pour lui expliquer la vanité des chimères qu'un démagogue salarié lui a inspirées.

Vous n'ignorez pas qu'on cherche à répandre de mauvaises doctrines dans nos populations ouvrières, on veut les exciter contre l'ordre social afin de les faire servir de piédestal à l'ambition de réformateurs égoïstes et vantards, vous placez-vous en tête du mouvement

ouvrier pour lui éviter cette erreur ? Aidez-vous le travailleur dans ses efforts pour obtenir de justes revendications ? Vous rapprochez-vous de lui pour causer de ses besoins, de ses aspirations ? de ses souffrances ?

Voilà un champ bien vaste au milieu duquel votre voix doit se faire entendre ! Resterez-vous muets ?

Et si, de ce domaine social, nous passons à celui du patriotisme, là encore la parole a de l'influence ! Elle peut contribuer à resserrer les rangs parmi nos concitoyens, à inspirer le véritable amour de la patrie, à faire naître ces grandes vertus de désintéressement, d'oubli de soi, de dévouement, de zèle pour les intérêts publics.

Plutôt que de perdre un temps précieux à flâner, à végéter d'un théâtre à l'autre, pourquoi ne pas organiser quelque conférence sur l'histoire du Canada, ne pas écrire dans les journaux et revues du pays ! Ravivons le souvenir des pionniers, des missionnaires, des fondateurs de notre belle patrie ! Renseignons le peuple sur ces gloires trop incomprises et même inconnues ; suggérons-lui ces modèles afin qu'il reprenne sa fierté et conserve ses libertés.

Dans nos discours, nos conversations, étudions-nous à rappeler les exploits des héros canadiens, formons le sentiment national, maintenons les bons principes, défendons l'Eglise, voilà quelques-uns des services que l'on peut rendre par la parole. En comptez-vous beaucoup à votre actif ?

J.-B. BOUSQUET, L.L.B.



LA VIE DE L'ASSOCIATION

Chronique.

Les journaux du 11 mars dernier publiaient l'entrefilet suivant :

“ LA JEUNESSE ET LES ÉCOLES. ”

“ Le comité général de l'Association catholique de la Jeunesse canadienne-française s'est réuni jeudi soir, en assemblée régulière. Il a été décidé de faire circuler des listes pour être signées par les membres de l'A. C. J., approuvant les dispositions de la loi qui garantissent aux nouvelles provinces du Nord-Ouest leurs écoles séparées et assurent à ces écoles une part proportionnée dans les subsides. Les listes aussitôt que signées et retournées au secrétaire, M. Eugène Angers, 473, rue St-Denis, Montréal, seront envoyées à Ottawa.”

En effet, le comité général de l'Association avait cru que la Jeunesse catholique et canadienne-française ne pouvait rester impassible en présence du fanatisme anti-catholique. Les protestants et les Orangistes pétitionnent contre les Écoles séparées que le nouveau bill assure au Nord-Ouest : pétitionnons en faveur de ces écoles.

Voici la requête qui fut rédigée et envoyée à tous nos amis.

“ Nous, soussignés, membres de l'Association catholique de la jeunesse canadienne-française, profitons de la discussion sur l'article du bill de la constitution en provinces des Territoires du Nord-Ouest qui traite de l'éducation, pour protester de nouveau contre le régime actuel des écoles au Manitoba et nous déclarer publiquement en faveur du système proposé pour les territoires. Basant notre attitude sur l'acte de l'Amérique Britannique du Nord, nous considérons que ce sera concourir au maintien de la Confédération, si le gouvernement fédéral

fait accorder aux minorités des nouvelles provinces les droits dont jouit dans Québec la minorité protestante. ”

Le nombre des signatures recueillies a dépassé 6000. Le camarade Dugas est allé lui-même à Ottawa présenter une partie de ces requêtes avec celles que les Étudiants de Laval à Montréal ont fait signer séparément.

Cette vie, cette activité du comité général, nous sommes heureux de le constater, elle existe partout dans tous les groupes de l'A. C. J.

A Joliette—on me pardonnera de parler en premier lieu du collège où j'ai passé de si heureuses années—le cercle St-Michel fait toujours bonne besogne. Au premier semestre il a tenu six séances régulières, voici la liste des travaux qui ont été lus. Définition et But de l'A. C. J. par le président, A. Manseau. La St-Barthelémy par le vice-président, A. Lavallée. Le Patriotisme par le sec.-cor. V. Cardin. L'Agriculture par le trésorier, J. Geoffroy. L'Inquisition par A. Hamelin (à qui est due en grande partie la fondation du cercle.) L'Insurrection de 1837-1838 par A. Dufresne.

Les élections du 2ème semestre ont eu lieu dernièrement. Ont été élus président : C. Rondeau, vice-prés. : J.-L. Martin, secr.-cor. : A. Dufresne, trésorier : H. Ferland.

De Ste-Thérèse les nouvelles sont encore géantes, le camarade Lambert avantageusement connu par les lecteurs du Semeur, ne désespère pas de former un cercle.

A Ottawa, toujours la même ardeur, la même exactitude. Deux séances régulières, les 12 et 26 février. A la 1re, le camarade Lapointe traita de Sir G.-E. Cartier puis on y discuta la supériorité de l'homme sur la femme. Les camarades Patry et Boutet firent les frais de la controverse. Le 26, O. Dion continua à traiter des Héroïnes de la

N.-F. Il parla de M^{de} de la Peltrie et de la Rév. Mère Marie de l'Incarnation.

Nos amis de la capitale travaillent ferme et donnent un exemple superbe. Grâce à leur initiative, ils ont l'intention de jouer, vers le temps de Pâques, une comédie dont le but sera de recueillir des fonds pour l'A. C. J.

Et celui de Varennes donc ? En janvier, quatre séances régulières. Le 12 février, élection des nouveaux officiers : Prés. R. Pigeon, v.-p. : Hilaire Roch, Sec. : Cyp. Prévost, bibliothéc. : Arist. Bussièrès, conseillers : O. Langevin et D. Paquin.

Marieville a toujours le même entrain, le même enthousiasme. Parmi les travaux lus au cercle, citons celui du camarade Huot sur les Écoles. A la voix de l'orateur, tous décident de se lancer à la propagande et de recueillir le plus de signatures possibles à la requête que le comité de l'A. C. J. leur a envoyée. Celui du camarade Coderre sur "Le Concordat," très instructif ; celui du camarade E. Ostiguy sur "Le dénigrement," défaut auquel nous sommes portés, très pratique ; l'improvisation de M. le Directeur, "Exhortation au travail," très éloquente.

De St-Hyacinthe, les bonnes nouvelles affluent. On y déploie une grande activité et un travail fructueux s'y accomplit. Qu'il nous suffise de dire cela pour le moment et d'affirmer que nos renseignements, s'ils ne peuvent être rendus immédiatement publics, n'en sont pas moins certains et encourageants.

A Québec, le cercle de St-Sauveur bat son plein. Celui de la Haute Ville a été reçu en audience privée par Mgr Bégin. Sa Grandeur a bien voulu exhorter, encourager et bénir nos amis.

A Montréal le cercle de diction Laval a ses séances régulières-

ment. Le cercle Léon XIII travaille hardiment. Ce dernier espère pouvoir devenir avant longtemps l'un des plus beaux cercles de l'A. C. J. Comptant vingtquatre membres, il eut ses élections dernièrement. Le camarade J. B. Alarie réélu prés., le sec. est J. Alarie, le trésorier, J. Gauthier, le contrôleur, G. Déry, P. Pitre, P. S. S. aumônier et A. Marquis, prés.-hon.

Le zèle de ce groupe s'est fait remarquer tout particulièrement lorsqu'il s'est agi de recueillir des signatures. Le *Nationaliste*, dès le dimanche 12 mars, publiait :

LA JEUNESSE S'AGITE. —Le groupe Léon XIII de l'Association catholique de la Jeunesse canadienne-française a institué hier un comité au No 1279 rue Berni, pour la défense des écoles séparées. Tous les Canadiens sent invités à passer à cet endroit pour signer la requête à M. Laurier. Lundi, 13 mars, grande assemblée publique où plusieurs orateurs influents prendront la parole."

Quelques-uns peut-être ont pu ne pas approuver tout ce que ces jeunes gens avaient fait ; tous ont du moins applaudi à leurs efforts et à leur succès. L'A. C. J. trouve en eux de braves cœurs et de hardis travailleurs.

Lévis vient de nous apporter de grands encouragements. Sous la direction du Rév. Monsieur Auguste Marcoux, ptre, le cercle St-Augustin, fort de trente-six membres, vient d'élire ses officiers et de se joindre à l'A. C. J.

Le président est Léon Paradis, le vice-président Oscar Proulx, le sec., Joseph Larue, l'assistant-secrétaire, Henri Bernier.

C'est pour l'A. C. J. une acquisition que tous nos amis sauront apprécier hautement.

Voici les belles paroles que nous adressait le fondateur de ce nouveau cercle : “ Je vous remercie des éloges que vous m’avez adressés, je crois n’avoir fait que mon devoir en répondant à votre appel ; quand des jeunes gens lancés dans la vie publique adoptent un programme aussi noble que le vôtre et poursuivent avec ardeur un but aussi cher à la religion et à notre nationalité, je considère aveugle ou criminel celui qui ne leur tend pas loyalement la main, c’est là chez moi une conviction profonde et je ne regrette qu’une chose c’est de n’avoir ni les talents ni les ressources pécuniaires pour faire davantage—je donne ce que j’ai : le cœur ! “—Bravo et merci.—”

J’allais oublier de parler du cercle St-Louis. Le travail et la vie n’y font pas défaut. Le camarade Prud’homme a lu dernièrement un beau travail sur la Confédération. Le camarade Dassylva a traité de main de maître la question ouvrière. A ce sujet le camarade Benoit ex-président de l’A. C. J. a dit des choses très intéressantes et très instructives. Il suit fidèlement les conférences données aux ouvriers par MM. Rodier et St-Martin, et il a pu se convaincre personnellement de la propagande socialiste exercée par ces prétendus amis du peuple. Il a exhorté les membres du cercle de se mêler au mouvement et de tâcher d’en prendre la tête afin de le diriger dans la bonne voie.

Avant de finir cette chronique je me permettrai de prier une fois de plus les secrétaires des cercles et des groupes de l’A. C. J. d’envoyer fidèlement leur rapport mensuel dans la première semaine du mois. Ils nous épargneront ainsi beaucoup d’ennui et d’anxiété. L’Association catholique de la Jeunesse canadienne-française après avoir eu la haute approbation et l’appui efficace de son Excellence Mgr Sbarretti est heureuse d’avoir à inscrire sur la liste de ses généreux

souscripteurs le nom de Mgr Duhamel, archevêque d'Ottawa. Sa Grandeur a daigné offrir à l'A. C. J. le don gracieux de \$25.00. Nous lui présentons nos plus sincères remerciements.

Un mot encore et je finis. Un arbre qui produit des fruits si beaux et si abondants est plein de sève et de vie. ‘‘ A bon entendeur salut. ’’

Armand DUGAS, sec.-cor.

NOTES

Nos remerciements sincères aux deux bienfaiteurs insignes qui ont souscrit chacun \$10.00.

::

Nous avons eu, il y a quelques jours, la visite du camarade R. Lapointe, Président du cercle Duhamel formé à Ottewa. Il nous a apporté d'excellentes nouvelles de nos amis de la capitale.

::

Les membres de l'A. C. J. ont montré, il y a quelques jours, leur valeur dans l'action. Répondant à l'appel qui leur était fait par le comité, relativement au bill créant, dans l'Ouest, deux nouvelles provinces, ils ont retourné au camarade Angers les blancs de requêtes couverts de plus de 6000 signatures. C'est un succès : Bravo et merci, camarades !

AVIS

Prière aux journaux d'adresser les échanges à "Le Semeur" 324 Ste Catherine, au lieu de 473 St-Denis, Montréal (ancienne adresse).

..

On voudra bien ne pas nous envoyer de timbres étrangers comme paiement d'abonnement.

.

Toutes les lettres concernant l'administration du SEMEUR, abonnements, annonces, changements d'adresse, doivent être adressées à M. l'Administrateur du SEMEUR, G.-H. Baril, 324, rue Ste-Catherine. Tél. Bell Est 720.

